

Le Développement des PAROISSES-
SOUCHE
dans l'archidiocèse de Gatineau

Par Mgr J. Marcel Massie
Automne 2012
Résumé et traduction anglaise par :

CINQUIÈME PARTIE:
Les paroisses du sud-ouest
(souche Saint-Paul d'Aylmer)

Paroisse Saint-Paul d'Aylmer

Paroisses détachées :

Saint-Dominique de Lusville : 1895

Saint-Médard de Deschênes : 1923

St Mark the Evangelist d'Aylmer : 1955

Les paroisses de Quyon, Chelsea, Masham, Farrelton, lac Sainte-Marie et Gracefield ne sont pas des détachements de St-Paul, même si le missionnaire Désautels (1840-1848) les a visitées ou a contribué à leur fondation. Elles seront traitées comme paroisses de la vallée de la rivière Gatineau et ajoutées à la paroisse Saint-François-de-Sales de la Pointe-Gatineau

J. Marcel Massie

2 mai 2011

1. HISTORIQUE

Tout commence en 1818 par la construction de la Ferme Chaudière et d'un magasin afin d'accueillir les colons qui s'établissaient déjà dans les cantons d'Eardley et d'Onslow. Toutes les communications avec le Pontiac se faisaient alors par bateau. Les Wright construisent un débarcadère près du lac Chaudière (lac Deschênes). En 1818, une grande route relie Hull et Aylmer, Britannia Road; elle aboutit au débarcadère achevée en 1820 et cet endroit devient alors Turnpike End.

En 1828, Charles Symmes, neveu de Philemon Wright, se libère de la tutelle de son oncle et commence à mettre le village en chantier. Les terres sont arpentées, divisées en lots et mises en vente; on trace des rues et on leur donne les noms qu'elles portent presque toutes encore aujourd'hui. Symmes fit l'achat du terrain riverain sur lequel se trouvait le débarcadère, garantissant ainsi à son village entouré par les terres de Wright un accès très nécessaire à la rivière des Outaouais. Le nouveau service de bateau à vapeur allait accélérer la mise en valeur commerciale du nouveau secteur.

Puis de prospères marchands de bois, dont Symmes lui-même, s'établissent le long de la rue Principale; on y construit un moulin et une scierie mus à la vapeur pour desservir les fermes des deux côtés de la rivière. Arrivent alors beaucoup d'ouvriers employés à la construction du canal Rideau terminée en 1832. S'ajoutent des immigrants des Îles Britanniques qui deviennent colons et industriels, puis des Canadiens français qui avaient réussi, après plusieurs années de lutte, à monopoliser les emplois inférieurs dans les chantiers

En 1831, le gouvernement ouvre dans le village de Symmes un bureau d'enregistrement et un bureau de poste. On donne à la petite localité le nom d'Aylmer en l'honneur de Lord Aylmer, Gouverneur général de 1831 à 1836. Symmes et la population d'Aylmer réclament que leur village soit choisi comme chef-lieu du comté et siège du tribunal judiciaire; un comité spécial avait fait valoir que, même si le village n'est pas très grand, il est bien situé et voué à devenir le centre des affaires de la région de préférence à Hull. La population allait s'enrichir d'une nouvelle classe professionnelle.

En 1842, le journal local d'Aylmer (The Ottawa Advocate) établit la population du village à environ 500 habitants, population anglophone et francophone, catholique et protestante de diverses dénominations.

2. La période missionnaire : 1827-1858

La population protestante de la région a été favorisée dès le début par la présence de ses ministres. En 1815, à Hull, une chapelle fut ouverte au culte des différentes confessions religieuses protestantes. En 1823, au moyen de souscriptions et de dons, s'ouvrait l'église anglicane St. James, la première église de la région.

Parmi les colons, les catholiques, ressentent l'isolement et la privation de secours spirituels. En 1827, Mgr Jean-Jacques Lartigue, mandate Jean-Baptiste Roupe, prêtre de Saint-Sulpice, comme missionnaire auprès d'eux. C'est à M. Roupe, missionnaire dans l'Outaouais que revient l'honneur d'avoir dit la première messe à Aylmer en 1828 dans une maison "en maçonnerie" appartenant à Joseph Belle à l'intersection des chemins d'Aylmer et de Fraser. Jusqu'en 1840, les catholiques de cette partie de l'Outaouais reçurent les secours de la religion de Missionnaires Ambulants. Le temps était venu de songer à des infrastructures d'encadrement tant religieuses que civiles. (NO. P. 204)

Un missionnaire - éclaireur : L'abbé John Brady.

Envoyé par Mgr Bourget d'abord à Bonsecours (seigneurie de la Petite-Nation) nous le verrons à l'œuvre pendant deux ans; parcourant les rives de l'Outaouais de Grenville à Chapeau dans le Pontiac, en passant par Thurso, Buckingham, Pointe-Gatineau, Masham, Chelsea et Aylmer; ce qui lui valut le titre de « curé de l'Outaouais ». Il préparait les communautés naissantes, les encourageaient à se construire une chapelle, préparait des syndic (représentants des paroissiens). Le délégué de l'évêque de Montréal, M. Patrick Phelan, choisit l'emplacement de trois futures chapelles en juillet 1838. (Aylmer. Chelsea et Pointe-Gatineau)

Dans son travail de missionnaire, L'abbé Brady rencontra certaines résistances. Les paroissiens d'Aylmer, de Chelsea et de Pointe-Gatineau s'opposaient à la construction d'une église à Hull; ils expriment leur insatisfaction parce que leur missionnaire a décidé de louer une « humble cabane » à Hull car dans ces missions « il n'y a pas une maison où je puisse me retirer ». M. Brady s'était bien rendu compte que Hull était une place centrale. Sa présence à Hull, ne fit qu'aviver les rivalités et exciter les jalousies, chaque communauté se disputant la présence du missionnaire. (Hull, p. 213).

3. La période d'organisation : visite de Mgr Bourget et fondation de la paroisse Saint-Paul : 1840

Quand Mgr Bourget décida de visiter toutes les missions de l'Outaouais au printemps de 1840, il demanda à L'abbé Brady de lui préparer un itinéraire. M. Brady se joignit ensuite aux six autres prêtres envoyés par Mgr Bourget pour préparer spirituellement la grande visite pastorale.

Après avoir visité la mission de l'Île des Allumettes, Mgr Bourget se trouva à Aylmer au début d'octobre. Le 2, il bénit le nouveau temple encore en construction. Le lendemain il érige canoniquement la nouvelle paroisse sous le vocable de saint Paul, une paroisse qui s'étend aux cantons d'Eardley, d'Onslow (jusqu'aux limites est du canton de Bristol) et à la partie sud-ouest du canton de Hull. L'évêque nomma L'abbé Joseph Désautels premier curé résidant et chargea L'abbé Brady de la nouvelle paroisse saint Grégoire de Buckingham. Avec les missions qui y étaient attachées. Car progressivement, les colons commencent à arriver et à se fixer.

La nature transitoire de la population dans les années 1840

Mgr Bourget en fait état dans sa correspondance. Ainsi, en réponse à une requête du gouvernement pour connaître le nombre de catholiques dans son diocèse Mgr Bourget répond que pour la vallée de l'Outaouais cette opération est extrêmement difficile « parce qu'il nous arrive chaque année un grand nombre d'Irlandais qui après avoir demeuré ici quelque temps s'en vont aux Etats-Unis, et aussi parce que beaucoup de Canadiens vont et viennent et sont tantôt en-deçà tantôt au-delà de la ligne provinciale.» (Note : Bourget à Daly, 18 décembre 1842, registre des lettres, n, 33) Il était convaincu que les organisations paroissiales et les activités des prêtres «fixeront cette malheureuse population sur le territoire britannique.» (Note : Bourget à Sir Charles Bagot, 11 octobre 1842, registre des lettres, n, 598.

Ces deux extraits de lettres sont citées dans **D. G. Cartwright, INSTITUTIONS ON THE FRONTIER: FRENCH-CANADIAN SETTLEMENT IN EASTERN ONTARIO IN THE NINETEENTH CENTURY**

1840-1877 : LA PÉRIODE D'ORGANISATION

Paroisse-mère : Saint-Paul d'Aylmer

Mission : 1848

Fondation canonique : 1840

Premier curé résidant : 1840

Église actuelle :

Un autre grand missionnaire : L'abbé Joseph Désautels : 1840-1848

L'abbé Désautels s'installa à Aylmer : il était responsable des missions d'Aylmer, de Chelsea et de la Pointe-Gatineau déjà constituées, de celles de Clarendon du Grand-Calumet et de l'Île aux Allumettes. Mgr Bourget le chargea aussi de visiter les nouvelles populations qui s'installaient le long de la rivière Gatineau. Il aura l'aide de deux vicaires, les Abbés J.A. Boisvert (1841) et J. C. Leclair (1843), mais ils ne feront que passer. Pendant huit ans, ce jeune et zélé missionnaire va s'appliquer résolument à sa tâche ; les lettres qu'il envoie régulièrement à son évêque nous renseignent avec précision sur le développement des missions.

À Aylmer, selon la recommandation de l'évêque, il procède à l'arrangement intérieur de la résidence-sacristie et s'y installe. Un peu plus tard, il fit construire un presbytère en bois, fort convenable pour l'époque, qui semble avoir été situé sur l'emplacement de l'église actuelle. En novembre 1841, il établit les limites et procède à la bénédiction du cimetière. Ce même mois a lieu la bénédiction de la cloche de l'église.

Le 10 janvier 1842, il apprend à son évêque que le canton de Masham commence à se développer. En fait de 1841 à 1845, il ira rendre visite à la nouvelle colonie de temps en temps ; il y célèbre la messe dans la maison de M. Ovide Bélanger. En 1845, les catholiques de cet endroit construisent une première chapelle en bois (30 pi. X 24)

La lettre du 3 mai 1842 parle de la situation de l'ensemble de ses missions (Citée dans Gaston Carrière : L'établissement de l'Église à Hull et dans la région. Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 30, no 4, oct.-déc. 1962).

Aylmer s'accroît rapidement et promet de devenir en peu de temps un beau et grand village. Sa population est de 440 âmes dont 292 catholiques. L'église et le presbytère sont terminés.

À **Templeton**, (Saint-François-de-Sales) les gens sont pauvres et les travaux n'avancent pas vite. Il y faudrait un prêtre résidant au moins tout le printemps et une partie de l'été alors qu'il y a 700 à 800 hommes qui viennent encager (mettent le bois dans des cages pour être transporté par voie d'eau) à l'embouchure de la Gatineau.

Chelsea est située dans la partie la plus pauvre du township. L'ignorance est grande mais les désordres y sont moindres qu'à Aylmer.

Quant au township de **Hull** : il est le plus peuplé du nord de l'Outaouais. Il promet de s'accroître plus rapidement qu'aucun autre, tant à cause de sa position avantageuse, se trouvant comme nécessairement un *Poste* pour les marchands de bois, que par la fertilité de son sol, offrant dans sa partie sud de belles et riches fermes. Sa population est de 3,091 âmes. Selon les informations du missionnaire Désautels, la population catholique de Hull serait de 1,043 âmes dont 401 qui n'ont jamais reçu la communion. Il n'y a pas une seule école catholique dans Hull et il espère en faire construire une bientôt. Il y a cinq écoles tenues par des maîtres « hérétiques » et plusieurs enfants catholiques les fréquentent. Dans le contexte d'aujourd'hui, ces jugements sur les écoles protestantes sont durs; dans le contexte de l'époque, ils avaient de quoi accabler Mgr Bourget et le forcer à trouver une solution.

Les chantiers

Dès la fin de 1841, Mgr Bourget pria l'abbé Désautels d'aller passer quelques semaines chaque hiver dans les chantiers de l'Outaouais pour y visiter les catholiques; il est inquiet de cette masse de voyageurs et de bûcherons demeurant pendant des années au fond des forêts, dénués de tout secours religieux. M. Désautels lui répondit dans une lettre datée du 19 janvier 1842 que cela était impossible. Les chantiers occuperaient, dit-il, non pas un prêtre pendant quelques semaines, mais deux missionnaires pendant l'hiver tout entier, et encore faudrait-il que l'un de ces missionnaires fut anglais. Il estimait à 5,000 le nombre de travailleurs des chantiers, sans compter les bourgeois commis et les chantiers de provisions; de ce nombre il n'y aurait que 200 hommes qui n'appartiennent pas à l'Église catholique.

L'évêque fit savoir au jeune curé que, puisqu'il lui était impossible de visiter cette année les chantiers, il pourrait au moins aller voir les draveurs qui descendaient en radeau la rivière au printemps et leur prodiguer les soins de son ministère.

Mgr Bourget comprit la justesse des observations de M. Désautels; une autre conviction s'ancrait en lui, un urgent besoin de prêtres pour le ministère des chantiers.

Le long de la Gatineau

Le mandat de M. Désautels comportait aussi la visite des différentes communautés qui s'établissaient des deux côtés de la rivière Gatineau, avec le choix des terrains et la construction de chapelles de mission. Les démarches allèrent bon train. C'est ainsi que le 30 août 1843, Mgr Bourget érige trois nouvelles missions : une dans les limites du canton de Wakefield sous le patronage de St-Joseph (*elle deviendra par la suite la paroisse St Camillus de Farrelton.*) Une autre mission fut érigée plus au nord, depuis la décharge du lac Sainte-Marie jusqu'à la hauteur des terres, sous le patronage de la Visitation de la Vierge-Marie (*Gracefield*). Enfin, une troisième mission dans les limites du territoire de lac Sainte-Marie, sous le patronage de Saint-Nom de Marie.

D'autres prêtres arrivent dans le secteur

En 1845, arrivait à Chelsea un premier curé résidant, L'abbé Hughes, que Mgr Bourget avait recruté en Irlande. Il ouvrit les registres paroissiaux le 14 décembre 1845.

C'est en 1846 que s'installa un premier curé résidant à l'Île du Grand Calumet et que s'ouvrent les registres paroissiaux. De 1840 à 1846 une dizaine de missionnaires viennent effectuer dans la région des visites régulières. M. Moreau est chargé en 1840 de la partie occidentale de la vallée depuis les Chenaux (Portage-du-Fort) jusqu'aux Allumettes. (Alexis, p. 220)

À compter de 1846, M. Désautels fut déchargé de la paroisse de Pointe-Gatineau. Les Oblats étaient alors arrivés à Bytown pour remplir les trois mandats que Mgr Bourget leur avait confiés, la desserte de l'église de Bytown, la mission des chantiers et l'évangélisation des sur le haut de la

Grande Rivière. Le Père Eusèbe Durocher qui avait fondé à Hull quelque temps auparavant la chapelle dite « des chantiers », remplaça L'abbé Désautels quelque temps avant l'arrivée du premier curé résidant, L'abbé Guinguet, un prêtre diocésain envoyé par Mgr Bourget. Celui-ci arriva dans la mission le 10 février 1847; il allait y demeurer dix-huit ans. Déchargé de Chelsea et de Pointe-Gatineau, M. Désautels put se consacrer plus particulièrement à la communauté d'Aylmer et aux missions de Eardley et d'Onslow (Quyon).

Les registres de Saint-Paul d'Aylmer s'ouvrent en 1840. Pendant les cinq premières années, on célébra en moyenne 130 baptêmes par année. La moyenne tomba à cinquante lorsque Chelsea et Pointe-Gatineau reçurent leur curé. Durant tout le temps de son ministère dans la région, les services religieux de L'abbé Désautels se donnèrent dans les deux langues.

Départ de l'abbé Désautels

Apprenant que Mgr Bourget songe à remplacer le curé Désautels, les paroissiens d'Aylmer adressent à l'évêque, le 30 novembre 1847 une pétition pour demander le prolongement du mandat de leur curé d'au moins une année, afin de mieux stabiliser la nouvelle paroisse. Ils allèguent : « *Monseigneur, vous ne pouviez mieux choisir pour ces contrées un pasteur plus zélé, plus actif et qui eu pu mieux se faire aimer et respecter dans la mission dont il était chargé dans ces temps difficiles et au milieu de populations flottantes, de mœurs, de langues et de religions différentes* »

C'était l'époque de la création du diocèse de Bytown (juin 1847) et M. Désautels avait manifesté le désir de demeurer incardiné au diocèse de Montréal. Il fut nommé à la cure de Rigaud et quitta Aylmer le 21 octobre 1848.

Ce prêtre, qualifié d'exemplaire, auteur du *Manuel des curés*, devint le confident et l'homme de confiance de Mgr Bourget. En 1866, il est curé de Varennes; il fut alors chargé de mission au nom de son évêque auprès des organismes romains dans le double conflit qui marqua la fin de l'épiscopat de Bourget entre 1866 et 1875, soit le démembrement de la paroisse Notre-Dame (conflit avec les Sulpiciens) et l'obtention d'une charte universitaire pour Montréal (conflit avec l'Université Laval et l'évêque Tachereau).

Pour tous les services rendus, Désautels il fut nommé, en 1862, chapelain secret d'honneur de Pie IX. Mgr Désautels mourut le 4 août 1881 à Salem, Massachussets. (*Note, l'ouvrage de Roberto Perrin : Ignace de Montréal, paru chez Boréal en 2008, mentionne abondamment la mission de Désautels à Rome aux chapitres IV et VI*)

L'abbé Hughes (1848-1855)

Mgr Guigues charge L'abbé Hughes, alors curé à Chelsea, de desservir en plus la paroisse St-Paul d'Aylmer. Le 21 octobre 1848, ce missionnaire vient s'établir à Aylmer. Les immigrants irlandais commençaient à affluer dans la région et la plupart ne parlaient que le gaélique. Au printemps 1854, le curé Hughes, considérant l'accroissement de la population, entreprend la construction d'une autre église de pierre. On choisit un emplacement derrière l'ancienne église, qui doit servir au culte jusqu'à l'achèvement de la nouvelle. Le presbytère est alors déplacé. Faute de fonds, les travaux restent en suspend pendant cinq ans. En 1855, après sept ans de service, le curé Hughes est déchargé de la cure d'Aylmer. Il retourne à Chelsea. Décédé quelques années plus tard, (1859) il est enterré dans l'église de Chelsea. À Aylmer, pendant trois ans, deux autres prêtres prendront la relève, les Abbés Hand et Lynch, celui-ci passera ensuite toute sa carrière à l'Île-aux-Allumettes.

L'abbé François-Régis Michel (1858-1873)

L'abbé Michel arriva à Aylmer à la fin de l'année 1858. Originaire du Puy Saint-Eusèbe dans les Hautes-Alpes, il avait été ordonné par Mgr Guigues le 23 juin 1854. Ce jeune missionnaire français, mieux connu plus tard sous le nom de "Père Michel", va doter la paroisse de toutes ses institutions de base. Il résida au presbytère construit par L'abbé Désautels. Il complète la construction de la deuxième église commencée par le Père Hughes pour remplacer la première devenue trop petite, une belle église en pierre de 100 par 50 pieds, il ajoute une grande sacristie. Les deux premières églises d'Aylmer furent construites sur l'emplacement du presbytère actuel. On voit d'ailleurs encore les fondations de la première église dans le sous-sol du presbytère actuel. La nouvelle église ouvre ses portes le 29 septembre 1861; elle fut bénite par Mgr Guigues au début de 1862.

L'abbé Michel construisit à ses frais un grand couvent de religieuses pour l'instruction des filles. Hélas, cette bâtisse à peine terminée est la proie des

flammes. Plutôt que de reconstruire l'édifice, le curé Michel cède ce qui reste du couvent, pour un prix raisonnable, aux Sœurs de la Charité d'Ottawa dont il avait au préalable retenu les services. Cette congrégation, encore jeune, procéda par étapes à la reconstruction du couvent; en 1872, le corps principal de l'édifice était terminé. Le couvent Notre-Dame-de-la-Merci était né ; comme il était courant dans les œuvres des communautés féminines de l'époque, on y gardait aussi des jeunes filles en pension.

Le curé entreprend également la construction d'une école de garçons en 1867. À sa demande, les Clercs de Saint-Viateur en assument la direction. Cette école était située à l'angle nord-est des rues Broad et Thomas.

Le curé Michel n'eut pas de vicaire; dès son arrivée, il dut se charger de la mission d'Eardley qui deviendra la paroisse Saint Dominique de Luskville en 1897. Quand il quitte Aylmer pour Buckingham le 21 décembre 1873, après un passage de quinze ans, la paroisse est exempte de toutes dettes.

L'abbé Antoine Brunet (1873-1877)

Le Père Michel fut remplacé par L'abbé Antoine Brunet, ancien curé de Masham. Il ne faut pas le confondre avec L'abbé Pascal Brunet, ancien curé de Bonsecours et missionnaire-ambulant, celui qui avait érigé la première chapelle à Buckingham en 1846. C'est pendant son bref passage de quatre ans que L'abbé Antoine Brunet fit construire le presbytère actuel et acheta le terrain du nouveau cimetière sur le chemin d'Aylmer. Le premier cimetière se trouvait à l'arrière de l'église

Il aura donc fallu une quarantaine d'années pour doter la paroisse de ses institutions stables ; on avait terminé la construction d'une deuxième église, d'un deuxième presbytère, celui qui existe encore aujourd'hui; un couvent pour filles dirigé par les Sœurs Grises faisait la gloire du village et une école de garçons était animée par des Frères, les Clercs de Saint-Viateur. Le cimetière avait trouvé un lieu définitif. Six curés s'étaient succédé durant cette période. Il serait plus juste de considérer ces prêtres comme curés-missionnaires car ils devaient encore organiser le développement d'autres missions. Les abbés Désautels et Michel demeurèrent le plus longtemps et marquèrent davantage le milieu.

4. UNE PÉRIODE DE STABILISATION : du gros village à la petite ville (1877-1955))

L'abbé Brunet quitta Aylmer pour Portage-du-Fort. Jusqu'en 1892 deux autres curés administrèrent la paroisse les abbés Agniel et Beauchamp. De 1877 à 1955, durant presque quatre-vingt ans, sept curés vont se succéder; deux en couvriront presque cinquante à eux seuls. La population va se stabiliser. Deux incendies d'église entraîneront une dette qui durera 70 ans. On cherche toujours une salle paroissiale pour répondre aux besoins. Un secteur de villégiature se développe et trois paroisses se détachent du tronc. Les curés suivants ont marqué spécialement la paroisse durant ces années : l'abbé Aimé-Avila Labelle (1892-1925) et l'abbé Honoré Limoges (1934-1955)

L'abbé Aimé- Avila Labelle (1892-1925)

Arrivé de Grenville en 1892, ce prêtre allait consacrer le plus long pastorat de l'histoire de la paroisse, soit 32 ans. Il avait une haute culture et était admiré et respecté de tout l'archidiocèse d'Ottawa. Ses années furent marquées par de grandes épreuves; Il arrive à la paroisse au moment où la deuxième église venait de brûler, celle complétée par le Père Michel en 1861 (100 pieds sur 50, en pierre). Faut-il réparer ou construire à neuf? On décide d'ériger une nouvelle église sur les ruines de l'ancienne mais elle sera plus grande (150 pieds de long par 64 pieds de large et d'une hauteur de 52 pieds, ce nouveau temple, sans la sacristie, mais complètement fini, avec les autels, la peinture, etc. coûtera \$27,000). Cette nouvelle église, terminée en 1894, fut à son tour la proie des flammes et détruite de fond en comble le 29-30 juin 1904. Le presbytère est intact. L'évaluation des pertes s'élève à \$45,700. La messe sera célébrée dans la chapelle du couvent des Sœurs Grises et par la suite à l'école Labelle. Établie sur les fondations et les murs que l'incendie n'a pas détruits, la nouvelle église est bénite et inaugurée par Mgr Duhamel le 24 juillet 1905. C'était la quatrième église, celle qui existait jusqu'à l'incendie du 12 juin 2009.

Au tournant du nouveau siècle, la paroisse Saint-Paul compte environ trois cent familles catholiques, dont quatre-vingt au moulin Deschênes. Une centaine est de langue anglaise.

Durant le mandat du curé Labelle, deux nouvelles communautés vont se détacher de la paroisse Saint-Paul. En 1895 sera fondée la paroisse Saint-Dominique d'Earldley ou Luskville. Le 1^{er} mai 1923 ce sera la mission de Deschênes. En 1882, c'est tout le secteur du Pontiac qui sera rattaché au nouveau Vicariat Apostolique dont le siège sera situé à Pembroke. Grâce au système de tramway, les villégiateurs d'Ottawa et de Hull se mettent à affluer sur la pointe du lac Deschênes appelée Wychwood; isolés géographiquement de l'église paroissiale, ils entreprendront eux-mêmes la construction d'une chapelle ouverte au culte en 1918 et desservie par la paroisse Saint-Paul jusqu'en 1972.

L'abbé Honoré Limoges (1934-1955)

Le 2 octobre 1940, la paroisse St-Paul sera centenaire. La population globale d'Aylmer s'établit maintenant à environ 5 000, elle va doubler durant les années d'après-guerre pour atteindre environ 14 000. Le curé Limoges consulte les gens autour de lui pour marquer l'événement du centenaire. Un congrès eucharistique est organisé. La ville d'Aylmer participe à l'organisation des fêtes. A peine installés, les Pères Rédemptoristes se joignent à la paroisse pour les célébrations; ils construisent et installent une superbe arche à l'entrée de la petite ville. Cette arche y restera pendant vingt ans.

En 1935, le Père Louis Ranger, o.m.i. vicaire à Saint-Paul, avec un groupe de la Jeunesse étudiante catholique (JEC) commence à imprimer localement un petit bulletin liturgique appelé « Prie avec l'Église ». La première édition paraît le 8 décembre; le bulletin suscite tant d'intérêt dans nombre de paroisses que le Centre catholique de l'Université d'Ottawa – qui deviendra plus tard Novalis – en assumera la relève (**HP, 46**).

En 1943, le besoin d'une salle paroissiale se faisant toujours sentir, la municipalité d'Aylmer cède à la Fabrique St-Paul, pour la somme de un dollar, la salle St-Jean-Baptiste et son contenu, située au 27 rue Notre-Dame. Pendant ses vingt et un ans de pastorat à Saint-Paul, L'abbé Limoge a partagé son ministère avec huit différents vicaires. En cette période d'après-guerre, beaucoup de jeunes familles venaient s'installer à Aylmer, ce qui fit presque doubler le nombre de mariages, de baptêmes et d'écoles.

5. Les paroisses détachées de Saint-Paul

Le premier chiffre suivant le nom de la paroisse indique l'arrivée du premier curé résidant et le deuxième, l'année de l'érection canonique telle qu'enregistrée à la chancellerie diocésaine. Mais dans la plupart des cas, la communauté existait déjà avec sa chapelle et bien souvent et un curé résidant qui tenait des registres paroissiaux.

Saint-Dominique de Eardley (Luskville)

Mission : 1858

Fondation canonique : 1895, 1957

Premier curé résidant : 1895

Église actuelle : 1884

Un décret spécial de Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p. archevêque d'Ottawa, daté du 6 février 1957, vient confirmer l'érection canonique de cette paroisse dans les termes suivants : «La paroisse Saint-Dominique dans le canton d'Eardley a existé en fait avec un certain territoire depuis environ le 2 août 1895 et depuis cette date il y eut régulièrement un prêtre résidant avec charge de curé dûment nommé.... Les limites ouest de la paroisse sont la ligne qui sépare le comté de Gatineau avec le comté de Pontiac ».

En 1858, Mgr Guigues note : « Des gens d'Eardley sont venus me demander de bâtir une chapelle. M. Périer offre quatre arpents de terre à quinze milles d'Aylmer, c'est-à-dire à mi-chemin entre ce village et celui d'Onslow » (Quyon). Nous savons déjà que le curé Michel d'Aylmer était aussi chargé de la mission d'Eardley, il y construisit la première chapelle bénite en 1862. Mais ce fut en 1872, grâce à la présence d'un vicaire à Aylmer, qu'un service mensuel et régulier y fut organisé.

En 1857, on comptait huit familles catholiques. Six ans plus tard, Mgr Guigues mentionne « qu'il y a déjà trente-cinq familles canadiennes et sept irlandaises...Notre but est d'arrêter les progrès des protestants »

En 1864, la population s'étant considérablement accrue, on décida de bâtir une église en pierres de 70 pieds sur 40 de large qui fut complétée en 1894 sous les soins du curé Avila Labelle. La communauté recevait alors la visite d'un prêtre d'Aylmer tous les quinze jours. Le 2 août 1895, Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, envoyait L'abbé Châtillon comme prêtre-résidant. En septembre 1896, c'est le vicaire d'Aylmer, l'abbé Alcide Pelletier, qui le remplaça dans un presbytère nouvellement construit.

Saint-Médard de Deschênes,

Mission : 1923

Premier curé résidant : 1923

Fondation canonique : 1946

Centre communautaire : 1974

Deschênes connut de bonne heure une grande activité industrielle à cause des rapides qui fournissaient la force motrice. Il y eut d'abord deux scieries qui employaient 200 hommes. On y trouvait aussi un moulin à farine avec des auberges et de grandes étables. Car il n'y avait pas encore de village. En 1894, une compagnie devenue la « Hull électrique », obtenait sa charte pour y développer un pouvoir électrique et un service de tramway. Au cours de la guerre de 1914, un immense plan de raffinage de nickel y fut construit, ce qui amena près de 2000 hommes qui travaillaient à la construction. Plusieurs s'y établirent pour y travailler. Voilà l'origine du village de Deschênes. Tout ce monde en majorité catholique devait se rendre à Aylmer pour les offices religieux, trois milles de distance sur des chemins rudimentaires.

Les gens cherchèrent à se regrouper et à s'organiser pour obtenir une mission. Ils durent se débrouiller seul car le curé d'Aylmer leur opposa constamment un double refus : celui d'aller célébrer la messe sur leur territoire et celui de cautionner leur requête en vue d'obtenir cette mission. Une pétition fut alors adressée directement à l'évêque, Mgr Médard Émard, qui en comprit la justesse ; celui-ci s'entendit avec le curé d'Aylmer pour qu'il prenne lui-même l'initiative et la direction de l'organisation d'une

desserte à Deschênes. Une soixantaine de personnes s'engagèrent à fournir ensemble de \$50 à \$60 par mois. Le gérant de la British American Nickel Company s'engagea pour sa part à fournir gratuitement et pour deux ans un local pouvant servir de chapelle.

Le 1^{er} mai 1823, L'abbé Elzéar Racan, vicaire à Saint-Joseph de Wrightville, fut nommé premier desservant. La desserte portait le prénom de l'évêque Mgr Médard Émard. Dès cette époque, il y eut un prêtre résidant à Deschênes; la paroisse reçut sa reconnaissance canonique le 29 mars 1946, après entente avec la paroisse-mère pour le partage du territoire.

Les cantons du Pontiac

Au moment de la fondation de la paroisse Saint-Paul en 1840, déjà des missionnaires sillonnaient la vallée de l'Outaouais. On sait que les prêtres de la paroisse devaient alors desservir les missions d'Eardley (futur Luskville dont la paroisse sera fondée en 1895) et le canton d'Onslow (Saint Mary de Quyon dont la fondation date de 1848). Dans son voyage de 1840, Mgr Bourget avait déjà jeté les bases de quatre fondations qui deviendront paroisses quelques années plus tard : Saint Alphonse de Chapeau en 1846, Sainte Anne de l'Île du Grand Calumet en 1847, Saint Mary de Quyon en 1848 et Saint James de Portage-du-Fort en 1854. Après sa visite du 1840, Mgr Bourget leur assigna l'abbé Hyppolite Moreau comme prêtre responsable.

6. LA PÉRIODE CONTEMPORAINE (1955...

Le tournant des années cinquante allait marquer la société et l'Église. Une nouvelle culture s'amorçait; les gens avaient plus d'argent; il se faisait une révolution dans les moyens de communication, presque chaque famille avait sa propre voiture, la télévision faisait son entrée dans chaque foyer, la révolution tranquille allait s'amorcer et le concile Vatican II viendrait rajeunir la façon de vivre sa foi chrétienne. Les cinquante années qui nous séparent de cette époque ont été marquées par un triple défi : l'accroissement constant du nombre de fidèles, l'adaptation pastorale aux besoins de l'époque et les besoins financiers. Sept pasteurs ont essayé de les relever de leur mieux

L'abbé René Bergeron (1955-1967)

Il arrive le 31 mars 1955. Pendant son séjour comme curé il sera assisté dans son ministère par au moins un vicaire auquel s'ajoutaient deux vicaires dominicaux. Des problèmes financiers récurrents vont monopoliser l'administration paroissiale pendant les décennies suivantes. Quelques mois après l'arrivée de l'abbé Bergeron, des démarches sont entreprises en vue de la fondation de la paroisse anglophone St Mark's.

En 1958, on doit entreprendre une série de travaux urgents : moderniser le chœur, jointement des pierres, remplacement du système de chauffage, aménagement d'un terrain de stationnement, on songe aussi à construire une salle paroissiale. Un emprunt atteignant près de \$80 000 est nécessaire. On vend quelques propriétés : un terrain, une maison et la salle paroissiale dont le fardeau d'entretien était devenu trop lourd.

En 1965, la paroisse se libère complètement de sa dette. L'église construite en 1862 et détruite par le feu en 1889, l'érection d'un nouveau temple en 1894, à son tour la proie des flammes en 1904, causèrent un endettement qui s'est propagé jusqu'en 1964-65. Il aura fallu attendre sept décennies pour que la paroisse se libère complètement de sa dette. Cependant, le Conseil de Fabrique n'aura vécu qu'un court répit puisqu'en 1967, il fallut contracter un nouvel emprunt dont les montants dépassaient 150,000\$. La Fabrique doit alors faire face à des dépenses majeures : en plus de réaménager le sanctuaire pour appliquer la réforme conciliaire, il on doit

effectuer des réparations urgentes et coûteuses autant à l'église qu'au presbytère.

L'abbé Georges-Élie Sauvé (1967-1976)

Après la vente du Collège Marie-Médiatrice, son supérieur, L'abbé Sauvé accepta de relever les énormes défis de Saint-Paul, une paroisse en pleine croissance urbaine. En 1966, la population globale d'Aylmer est à 17 000, vingt ans plus tard, elle aura augmenté de 70% pour atteindre presque 29 000.

Confronté à l'écrasante dette, L'abbé Sauvé décide de la consolider par des emprunts auprès des paroissiens et de l'évêché car la Corporation épiscopale de Hull peut venir en aide aux paroisses qui éprouvent des difficultés financières; elle prêtera à la paroisse un montant de \$100 000 à la condition que les paroissiens s'engagent à verser au préalable une somme minimale de \$35 000. Puis la Fabrique doit procéder à un autre emprunt, cette fois de \$15, 000 pour des travaux urgents aux toitures de l'église et du presbytère et la réfection intérieure de la chapelle Wychwood. Les paroissiens sont généreux : ils souscrivent près de \$40 000. On vend encore quelques terrain : en 1972 pour la construction d'un Centre médical et en 1974. En 1972, la Fabrique dispose de la chapelle Wychwood à cause des difficultés financières et du manque d'effectifs presbytéraux. En 1973, la paroisse peut utiliser comme Centre de rencontres communautaires l'ancienne école Labelle acquise de la Commission scolaire pour la somme de \$1; mais elle doit la rétrocéder en 1985, les coûts de réparation pour satisfaire aux nouvelles normes étant trop onéreux.

Le volume croissant du travail de bureau amène l'engagement d'une première secrétaire laïque en 1970, Madame Hélène Proulx. En 1976, dans une assemblée générale des paroissiens, on soumet la question de la vente du presbytère; la majorité des 63 personnes présentes s'y opposent.

Sur le plan pastoral, un Conseil paroissial de pastorale est fondé en mars 1971; « il est composé d'une dizaine de membres représentant chacun un secteur précis de la vie communautaire. Il se réunit mensuellement et divise ses activités en trois secteurs : liturgie, apostolat et catéchèse Le Conseil joue un rôle important dans le soutien de la pastorale des premiers sacrements : baptême, pardon, eucharistie et confirmation. Il participe à la restructuration de la Saint-Vincent de Paul ainsi qu'à la modernisation de

l'approche dans les cours du service d'orientation des foyers. Il est aussi impliqué dans l'établissement du Centre communautaire paroissial à l'école Labelle, devenue le Centre Georges-Élie Sauvé. En avril 1978 le Conseil deviendra une équipe de cinq personnes faisant office d'exécutif ou pouvant être considérée comme une équipe de pastorale

Certaines orientations préconisées par l'évêque du lieu, Mgr Paul-Émile Charbonneau, portent fruits. Suite à une expérience d'animation sociale, on initie quelques projets de zone :

- En 1968, chaque mois, les prêtres de la zone et les ministres protestants locaux se réunissent pour prier ensemble et pour chercher des solutions aux problèmes du milieu; c'est une initiative qui se poursuivra pendant vingt-cinq ans. De là, les services œcuméniques inter-paroissiaux pendant la semaine de l'Unité et le chemin de croix commun du Vendredi-Saint.
- Au milieu des 70, une équipe pastorale de la zone, dans un souci de mieux préparer les enfants à la confirmation, entreprit d'en repousser la célébration à la fin du primaire et d'associer la communauté chrétienne elle-même dans sa préparation. Cette pratique fut ensuite étendue à l'ensemble du diocèse. L'Église du Québec emboîta le pas en 1984 et repoussa la confirmation en cinquième année...
- En 1975, à la demande des prêtres et des Conseils de pastorale de la zone (Saint-Paul, St Mark's et Saint-Médard) un prêtre est assigné à la pastorale des malades et des personnes âgées de la zone.
- Le 6 juin 1976, jour de la Pentecôte, Mgr Adolphe Proulx, évêque du diocèse, termine sa visite pastorale du secteur par une messe solennelle à l'aréna Aydelu d'Aylmer; à cette occasion, 225 personnes, enfants et adultes, reçoivent le sacrement de confirmation. Les trois paroisses ont convié leurs fidèles à cet événement.
- À l'automne 1976, un comité de la zone pastorale d'Aylmer est formé; selon Mgr Proulx, « sa mission sera d'être attentif à l'éveil de l'unité d'action pastorale et administrative et la récente affaire de l'avenir du presbytère Saint-Paul est matière à éveiller les administrateurs-marguilliers de cette zone pastorale ».

Pendant son passage à la cure de Saint-Paul, L'abbé Sauvé a pu bénéficier de la présence de deux vicaires et de quelques assistants occasionnels, spécialement des Pères Rédemptoristes qui venaient de mettre leur monastère en vente (1967). En 1976, arrive le projet de regroupement dans une même corporation des cimetières catholiques de Hull, d'Aylmer et de Gatineau. L'abbé Sauvé est chargé de l'entreprise et quitte la paroisse Saint-Paul au printemps 1977. L'administration du cimetière d'Aylmer passe alors à la nouvelle Corporation.

L'équipe des Voluntas Dei (1977-1991)

Deux membres de cet institut séculiers vont se succéder comme pasteurs de la communauté, chacun pour une période de sept ans : les abbés Marc-André Lafrenière et Laurier Albert. Ils seront assistés par d'autres membres de leur institut.

La dette contractée en 1970 s'éteint en 1984; elle avait coûté aux paroissiens approximativement \$58 000 en intérêts. L'année suivante la Fabrique rejette l'idée d'un nouvel emprunt; elle décide plutôt de créer un fonds de rénovation pour subvenir aux besoins financiers présents et futurs et un comité de rénovation avec mission d'examiner les priorités de travaux; en 1986, ce comité est remplacé par une équipe de gestion des rénovations. On explore des projets de financement : vente de billets de tirage, organisation de concerts à l'église. Pour remettre les propriétés existantes en bon état et s'assurer de leur durabilité, il en coûterait \$220 000.

De 1985 à 1993, le fonds de rénovation a récolté environ \$ 235 000 et a versé \$ 212 000 en paiement de matériel et de main d'œuvre pour différents travaux. En 1981, les quêtes dominicales à l'église sont remplacées par un système de dons volontaires; dans un premier temps, cette nouvelle pratique permet d'augmenter les revenus; après quelques années elle fut abandonnée au profit de la quête traditionnelle. Au printemps de 1986, pour la première fois, la présidence du conseil de Fabrique, passe à une laïque, Mme Constance Laroche. Et 1987, on engage à temps partiel, une animatrice de pastorale paroissiale, Mme Marie-Jo Riel,

Les actes du ministère suivent la courbe de l'augmentation de la population; c'est ainsi qu'en 1984 il se célèbre à Saint-Paul 214 baptêmes, 29 mariages et 56 funérailles. La paroisse va faire son effort pour accueillir trois réfugiés du Laos, neveux d'une paroissienne. En 1987, la chancellerie

diocésaine fixe de nouvelles limites entre les paroisses Saint-Paul et Saint-Médard.

En avril 1989, une estimation des heures de travail bénévole effectuées en une année, au bénéfice de la paroisse Saint-Paul et de ses terrains révèle un étonnant total de 2 090 heures, (ou 52 semaines de 40 heures)

Les équipes pastorales mandatées

Le 25 juin 1991, l'abbé Philippe Gendron est nommé administrateur à la paroisse Saint-Paul avec le mandat suivant : « mettre en place les mécanismes nécessaires à une prise en charge communautaire des baptisés (es), enracinée dans l'ecclésiologie d'une Église de communion ». C'est ainsi que des équipes pastorales se sont mises en place sous des formes variées, avec un prêtre modérateur.

Philippe Gendron (1991-2004)

Jacques Wiseman (2004- 2008)

André Mwamba Kalala, o.s.b. (2008-12)

Yves Mayer (2012...)

L'Unité pastorale Grande-Rivière a été fondée en : elle comprend les paroisses Saint-Paul et Saint-Médard

Statistiques sur la population d'Aylmer :

1961 : 14, 458

1981 : 20, 695

1995 : 36, 000

Bibliographie

ALEXIS de Barbézieux, R. P. *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa, La Cie d'imprimerie d'Ottawa*, 1897. 2 vols. 609 pages et 507 pages. (Alexis)

LEGROS, Hector et SR PAUL-ÉMILE, s.g.c. *Le diocèse d'Ottawa 1847-1948*, Ottawa, Imprimerie Le Droit., 1948. (DO)

POULIOT Léon, *Monseigneur Bourget et son temps*, Tome II, l'Évêque de Montréal, Montréal, Bellarmin, 1977 (MB)

PARENT, Henriette, *Fier de son histoire Saint-Paul d'Aylmer se raconte*, Paroisse Saint-Paul, 1995. (SP). La section sur l'histoire contemporaine s'inspire particulièrement de l'œuvre de Madame Parent.

Les communautés religieuses ayant œuvré dans la paroisse

- Les Sœurs de la Charité d'Ottawa dites Sœurs Grises de 1867 à 2006
- Les Clercs de Saint-Viateur (1868- 1873 ; 1903-1915)
- Les Servantes de Jésus-Marie (1898- 1902)
- L'Institut Jeanne d'Arc d'Ottawa (1929- 1969)
- Les Frères du Sacré-Cœur (1928-1949)
- Les Servantes de Notre-Dame, Reine du clergé (1936-1975)
- Les Pères Rédemptoristes (1939- 1996)
- Les Sœurs de Sainte-Famille de Bordeaux (1976-
- L'Institut Voluntas Dei (1977-1991)

Dans son livre *Fier de son histoire Saint-Paul d'Aylmer se raconte*, publié en 1995, Madame Henriette Parent a bien documenté le séjour dans Aylmer de la plupart de ces communautés.